

MODÈLES GRAPHIQUES D'ÉCONOMIE URBAINE

APPLICATIONS A UNE ÉTUDE DE STRUCTURE ET D'ÉVOLUTION DE LA VILLE D'ANTSIRABÉ

MM. PERRIN - LÊ CHÂU ⁽¹⁾

Summary

This chart graph method of analyzing urban economy can form a splendid measurement instrument of the structures of such an economy. Indeed, the graphs we show can be as important in economic analysis as is a map for geography. They are a more concrete method of presenting information than are algebraic charts, of which they are a complementary tool, in that they serve as a base of structure analysis whereas algebraic charts are more suited for purely arithmetic calculations. Moreover they complete the spatial representation of structures which the map provides by highlighting the relationships of change and by giving a ready preparation for an operational analysis of the functioning of a city.

The desire to use our measurement and investigating tool for under-developed areas led us to adopt a statistical scale of values quite different from normal accounting practices. Each of the production units has been broken down into several types of activities in order to emphasize, on the one hand, the importance of each activity, its growth, its effects, and, on the other hand, the degree to which it plays a role in the urban system and in the whole of the region :

- export activities;
- satellite activities;
- " modern " urban activities;
- " traditional " urban activities.

Concurrently with the definitions above, urban operations are also broken down into two independant categories :

- the " modern " area for those cities whose revenu inflow and, to a lesser degree, economic behavior are of an advanced urban type,
- the " traditional " area for the others.

Finally, the administration itself is isolated from these two areas because of its importance as a privileged employer.

Résumé

Ce modèle graphique d'économie urbaine peut constituer un instrument d'analyse remarquable des structures d'une telle économie. En effet, les graphes que nous présentons peuvent être considérés comme l'analogue pour l'analyse économique de ce qu'est la carte pour le géographe. Il s'agit d'un mode de représentation plus concret que les modèles algébriques dont il est complémentaire en ce qu'il constitue le support d'une analyse de structure alors que les modèles algébriques sont l'instrument privilégié du calcul. De plus, il complète la représentation spatiale des structures que fournit la carte en mettant en évidence les relations de flux et en préparant directement une analyse opérationnelle du fonctionnement de la ville.

Le souci d'adaptation de notre outillage de recherche au milieu sous-développé nous a conduit à adopter une ventilation statistique très différente des procédés classiques de comptabilité. Chacune des branches de production est décomposée en plusieurs activités pour permettre d'apprécier d'une part, l'importance de chaque activité, sa croissance, ses effets, et d'autre part, son niveau d'intégration dans le système urbain et dans l'ensemble régional :

- activités exportatrices;
- activités satellites;
- activités urbaines « modernes »;
- activités urbaines « traditionnelles »;

Parallèlement aux définitions ci-dessus, les ménages urbains sont également divisés en deux secteurs : — le secteur « moderne » pour ceux dont le niveau de revenu et, à un degré moindre, le comportement économique sont de type urbain évolué;

- le secteur « traditionnel » pour les autres.

Enfin, l'administration est isolée de ces deux secteurs en raison de son importance en qualité d'employeur privilégié.

I. — OBJECTIFS

A partir d'une série d'informations extraites d'une étude générale sur l'économie de la ville d'Antsirabé (2), cette note présente un *modèle graphique d'économie* urbaine et quelques schémas complémentaires. Cet ensemble peut constituer un remarquable instrument d'analyse des structures d'une telle économie.

Quelle est la finalité de cette contribution d'économistes dans un colloque de géographie ?

Elle se situe dans le même esprit que l'intervention présentée au colloque de Strasbourg en 1967 (3). Elle la prolonge en apportant une *illustration concrète*.

Entre autres enrichissements, l'économiste tire de l'approche des géographes une leçon : celle de la cartographie, mode d'expression remarquable et langage privilégié de l'analyse. Les graphes que nous présentons peuvent être considérés comme l'analogue pour l'analyse économique de ce qu'est la carte pour le géographe. Il s'agit d'un mode de représentation,

- plus concret que les modèles algébriques,
- complémentaire en ce qu'il constitue le support d'une analyse structurale, alors que les modèles algébriques sont l'instrument privilégié du calcul,
- pour ces deux raisons, ils doivent constituer dans la démarche d'analyse une étape préalable à celle des modèles algébriques,

Ils complètent la représentation spatiale des structures que fournit la carte,

- en mettant en évidence les *relations de flux*,
- en préparant directement une analyse opérationnelle du fonctionnement de la ville.

**

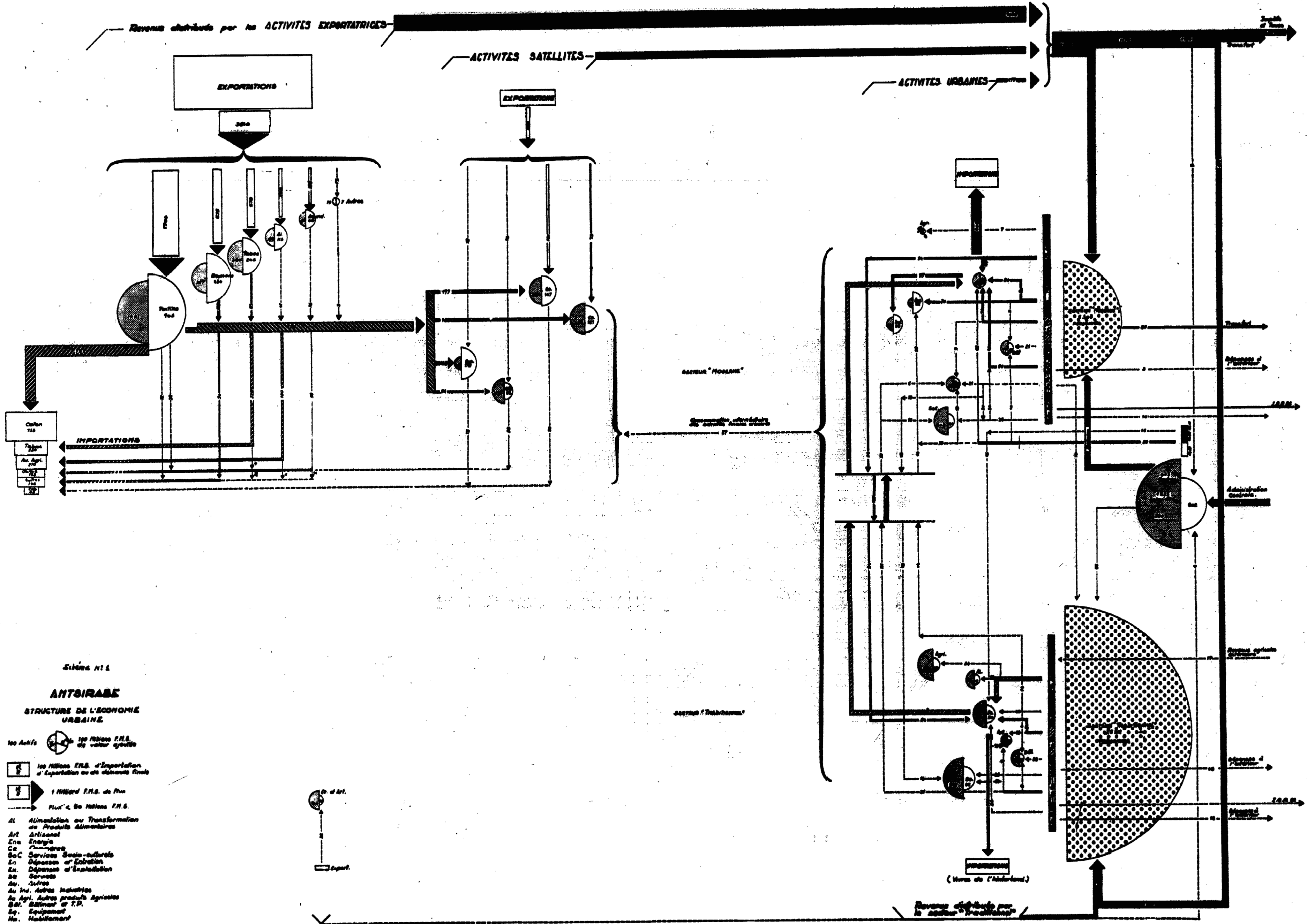
Nous essaierons de montrer comment à partir d'un graphe *descriptif* de l'économie urbaine de la ville d'Antsirabé, on peut établir un diagnostic des structures de cette économie (Cf. section 1).

(1) M. LÉ CHÂU : Economiste à l'ORSTOM. Section « Economie-Démographie ».

M. PERRIN : Professeur à la Faculté de Sciences Economiques Aix-Marseille; Directeur du Centre d'Economie Régionale; Président du Comité Technique Economie-Démographie de l'ORSTOM.

(2) Ouvrage à paraître dans *Les Cahiers de l'ORSTOM*.

(3) Colloque à l'Union Géographique Internationale, sur le thème : « Régionalisation et Développement », organisé à Strasbourg du 26 au 30 juin 1967, par le Professeur E. JULLARD : Schémas d'analyse du développement régional - Application aux pays en voie de développement. J.C. PERRIN, Editions du CNRS, pp. 179-242.



Système N° 1

ANTSIKABE
STRUCTURE DE L'ECONOMIE URBAINE

- 100 Actifs
- 100 Millions F.R.S. de valeur ajoutée
- 100 Millions F.R.S. d'Exportation et d'Importation ou de dépenses fixes
- 1 Milliard F.R.S. de Flux
- Flux de 50 Millions F.R.S.
- Al Alimélation ou Transformation de Produits Alimentaires
- Ar Artisanat
- En Energie
- Fi Finances
- Sc Services Socio-culturels
- Ex Dépenses d'Expédition
- Ex Dépenses d'Expédition de Services
- Aut Autres
- Ind Industries
- Agri. Autres produits Agricoles
- BDI Bâtiment et T.P.
- Eq Equipement
- Ho Habitation

Cette mire doit être lisible dans son intégralité
 Pour A0 et A1: ABERPFTHLJDOCGQUVWMSZXY
 zsaocmuvnwixrfkhdpggyjft 7142385690
 Pour A2A 3A4: ABERPFTHLJDOCGQUVWMSZXY
 zsaocmuvnwixrfkhdpggyjft 7142385690



En complément de cet objectif principal de caractère méthodologique, il pouvait être de quelque intérêt de mettre en évidence, sur l'exemple d'Antsirabé, un problème plus général de développement urbain dans des pays dont la géographie et l'économie peuvent être comparées à celles de Madagascar.

La ville d'Antsirabé :

a) se situe dans un certain type d'environnement : la région de Tananarive dont l'armature urbaine est à mi-chemin entre une structure du type « Centre-Périphérie » (selon la classification de J. Friedmann) et une structure caractérisée par une armature urbaine disposant de centres secondaires. Dans l'armature urbaine de la région de Tananarive, la ville d'Antsirabé occupe le rang de ville de deuxième ordre, avec une population d'environ 74 000 habitants (4), contre 462 000 pour Tananarive.

b) a bénéficié depuis plusieurs années de l'implantation ou du développement d'entreprises industrielles exportatrices. Celles-ci constituent relativement au reste de l'économie urbaine un véritable pôle de croissance.

Le problème de développement urbain qui se pose est le suivant : quelles sont, pour une ville de rang secondaire, dans un système urbain en transition (5) *les possibilités* (et les modalités) de *développement des activités urbaines* à partir des effets produits par un pôle industriel moderne exportateur ?

Nous présenterons ce point dans une section 2.

Enfin, les lecteurs pourront trouver un intérêt non négligeable dans le contenu d'informations que recèle le modèle. Peut-être par ignorance ne connaissons-nous pas d'autres exemples d'une étude en terme de flux qui soit aussi complète, aussi fine, et aussi exacte.

— Complète : tous les flux économiques sont comptabilisés,

— fine : on a pu opérer une ventilation remarquable pour les activités de certaines entreprises entre la part revenant au marché final urbain et la part revenant aux activités exportatrices (6),

— exacte : elle résulte de plus de deux années de travail sur le terrain, au cours desquelles l'information a été élaborée et sa cohérence contrôlée.

Étant donnée la richesse d'une telle information, on peut se demander, à travers quel cadre il convient de la présenter. La référence des économistes dans ce domaine est celle de la Comptabilité Économique. Il était donc intéressant de montrer sur l'exemple d'Antsirabé les modifications qu'il convient de faire pour adapter le cadre classique de la Comptabilité Urbaine à un milieu sous-développé.

Nous aborderons cette question dans une troisième section.

II. — PRÉSENTATION DES SCHÉMAS

Le souci d'adaptation de notre outillage de recherche au milieu sous-développé nous a conduit à adopter une ventilation statistique très différente des procédés classiques de comptabilité économique. En effet, étant donné les dimensions limitées de l'économie urbaine et régionale, sa structure particulièrement hétérogène et les mécanismes de son fonctionnement typique en économie de transition, la comptabilité économique par secteur (primaire, secondaire, tertiaire) et par branche (agriculture, élevage, industrie alimentaire, transports...) est

(4) 32 000 habitants dans la cité et 42 000 à la périphérie.

(5) Où la concurrence de la métropole est très forte et quand l'hinterland (rural) est en stagnation.

(6) Se reporter au paragraphe II de cette introduction.

nettement insuffisante pour permettre une analyse fine du phénomène économique de la localité étudiée.

A) Schéma principal.

Schéma 1 : graphe général de structure de l'économie urbaine.

— Chacune des branches de production est décomposée en plusieurs activités pour permettre d'apprécier d'une part l'importance de chaque activité, sa croissance, ses effets, et d'autre part son niveau d'intégration dans le système urbain et dans l'ensemble régional :

- activités exportatrices
- activités satellites des activités exportatrices
- activités urbaines « modernes »
- activités urbaines « traditionnelles » (7).

— Les *activités exportatrices* composées des industries récemment implantées ou rénovées, des industries alimentaires anciennes et de la viticulture dont la production est destinée exclusivement à l'exportation, forment le noyau moteur de l'économie urbaine.

— Les *activités satellites* groupent la partie de la production des entreprises des T.P.-Bâtiments, de l'énergie et des services qui est nécessaire à la production des activités exportatrices et qui est également exportée ou réexportée directement par ces mêmes activités satellites. La partie de leur production destinée à la consommation finale urbaine est comptabilisée dans « activités urbaines ». Il en est de même pour la production des entreprises essentiellement exportatrices.

— Les *activités urbaines* ou activités finales urbaines qui produisent pour la consommation finale des ménages et de l'administration installée dans la cité, sont divisées en deux groupes :

- les *activités « modernes »* qui comprennent les entreprises et les exploitations individuelles dont, soit le volume de capital, le chiffre d'affaire et le mode de gestion, soit la technique de production et la qualification professionnelle du chef d'exploitation (professions libérales, services de réparation...) doivent permettre à ces activités de s'intégrer dans l'économie urbaine en évolution. Dans cette optique, les services socio-culturels sont séparés des autres services rendus aux ménages en ce sens qu'ils situent le niveau d'urbanisation de l'agglomération;
- les *activités « traditionnelles »* qui groupent l'ensemble des exploitations individuelles dont le profil technologique et le comportement économique les situent à mi-chemin entre le système économique rural traditionnel et l'économie urbaine moderne.

Parallèlement aux définitions ci-dessus, les *ménages urbains* sont également divisés en deux secteurs :

— le *secteur « moderne »* pour ceux dont le niveau de revenu et, à un degré moindre, le comportement économique (structure de consommation, modes de vie) sont de type urbain évolué;

— le *secteur « traditionnel »* pour les autres.

L'*Administration* est isolée de ces deux secteurs en raison de son importance en qualité d'employeur privilégié.

(7) Pour éviter la confusion des termes et faciliter la compréhension du texte, nous employons les mots « modernes » et « traditionnels » qui, mis côte à côte, représentent un contraste très accentué. Par contre, nous pensons que « moderne » peut être remplacé par « urbanisé ou économiquement évolué » et « traditionnel » par « transitoire ».

B) Schémas annexes.

a) Schéma des structures de production (schéma 2).

Ce schéma est exprimé en terme « d'actifs » occupés par chacune des activités :
— il replace les branches verticalement en fonction de leur place dans le processus de production;

— il les classe horizontalement selon la nature de l'activité.

b) Schémas de croissance :

Schéma 3 : Croissance des activités du secteur « moderne » 1960-63-66.

En terme d'actifs, de chiffres d'affaire, d'immobilisations avec mise en évidence de l'évolution des :

- coefficient de capital (capital/production);
- intensité capitalisation (capital par salarié);
- productivité du travail (chiffre d'affaire par salarié).

Schéma 4 : Schéma des inductions de croissance à partir des activités motrices, sur les autres activités de production 1960-1966 :

Ce schéma reprend la disposition du schéma 2. Il indique les effets directs et indirects

c) Circuit urbain et couplage avec l'extérieur (schéma 5).

SECTION 1

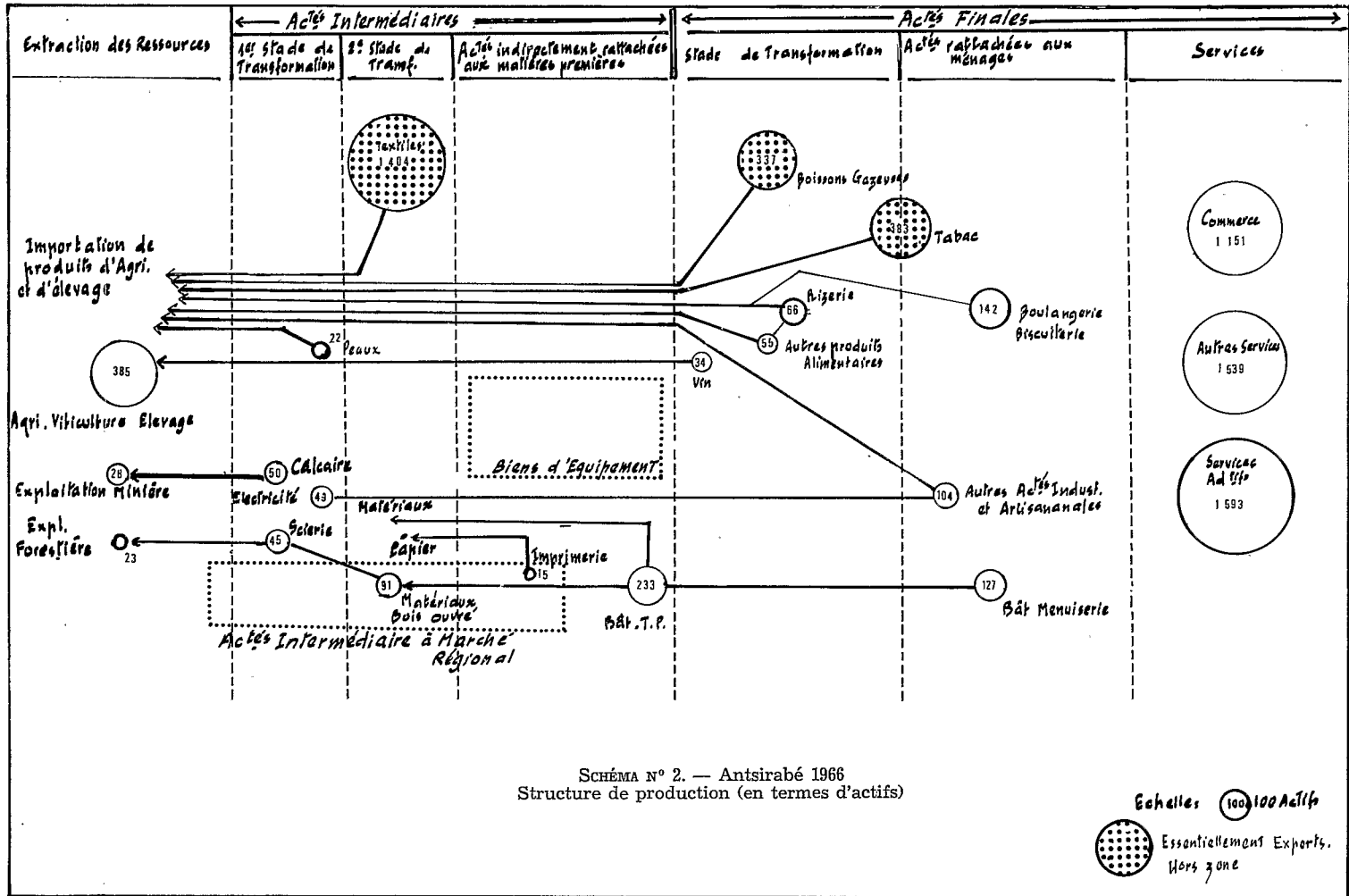
ANALYSE D'ENSEMBLE

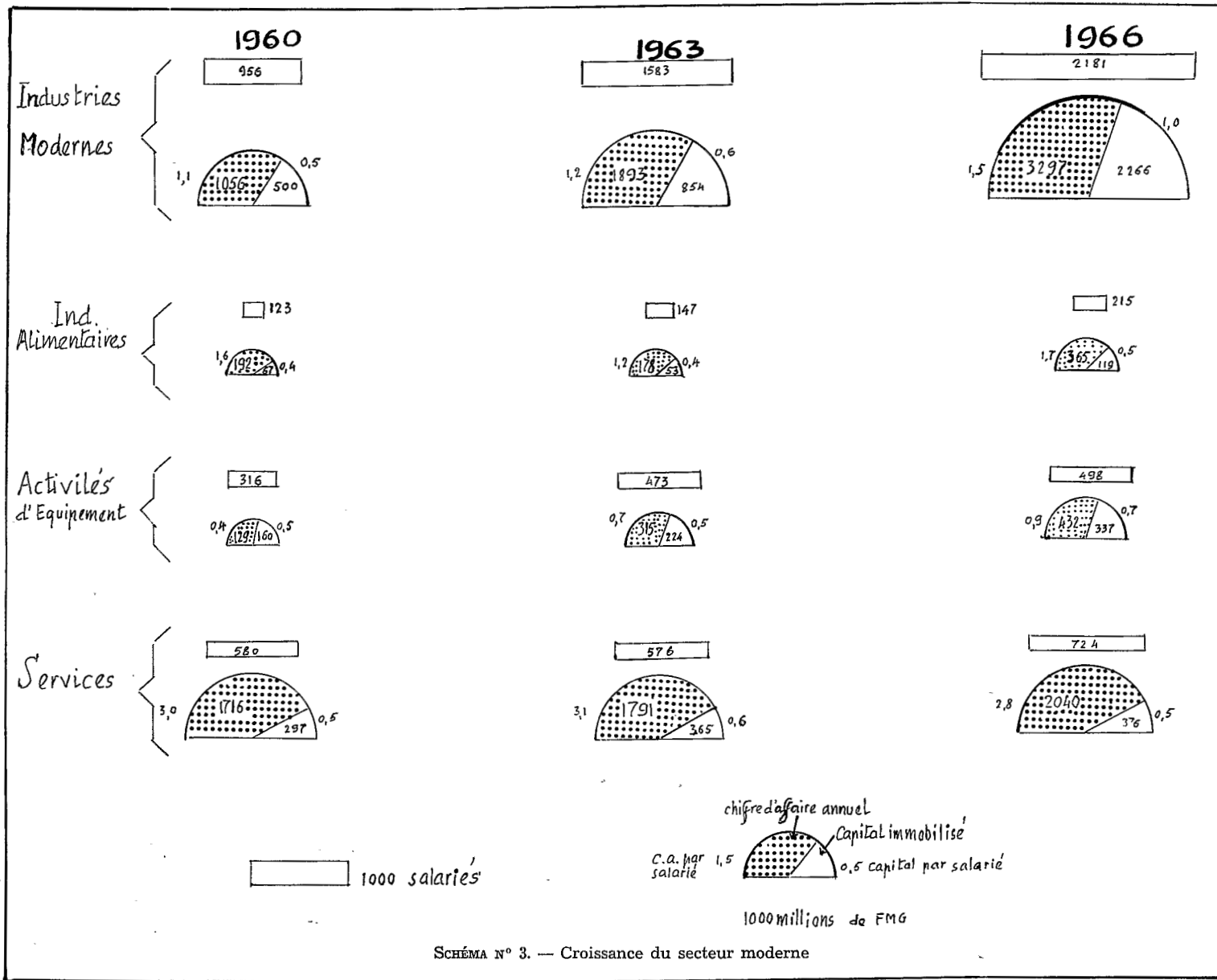
A) Diagnostic global.

Le graphe descriptif (n° 1) permet d'un premier coup d'œil de dégager les grandes caractéristiques de structures de l'économie d'Antsirabé :

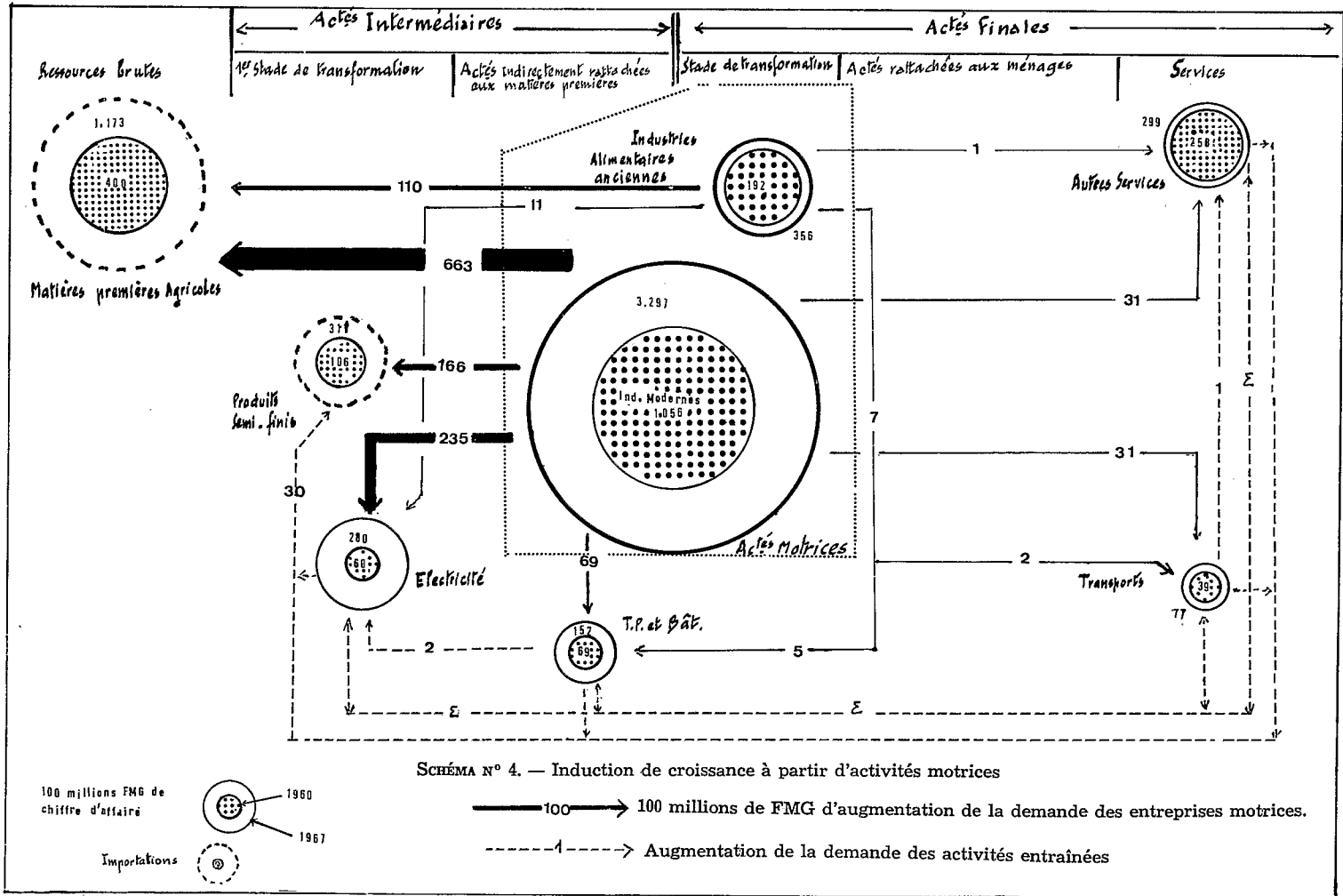
1) *Poids du secteur exportateur* (8) dans l'ensemble des activités productrices et plus particulièrement, importance de l'ensemble exportateur par rapport aux activités urbaines proprement dites. Elle se manifeste d'une part en terme d'actifs et de valeur ajoutée et d'autre part par l'importance des flux distribués aux ménages. En millions de francs CFA pour 1966, les revenus distribués par le secteur exportateur s'élèvent à 843 millions contre 343 millions pour le secteur urbain (administration exclue).

(8) Activités directement exportatrices et leurs satellites.

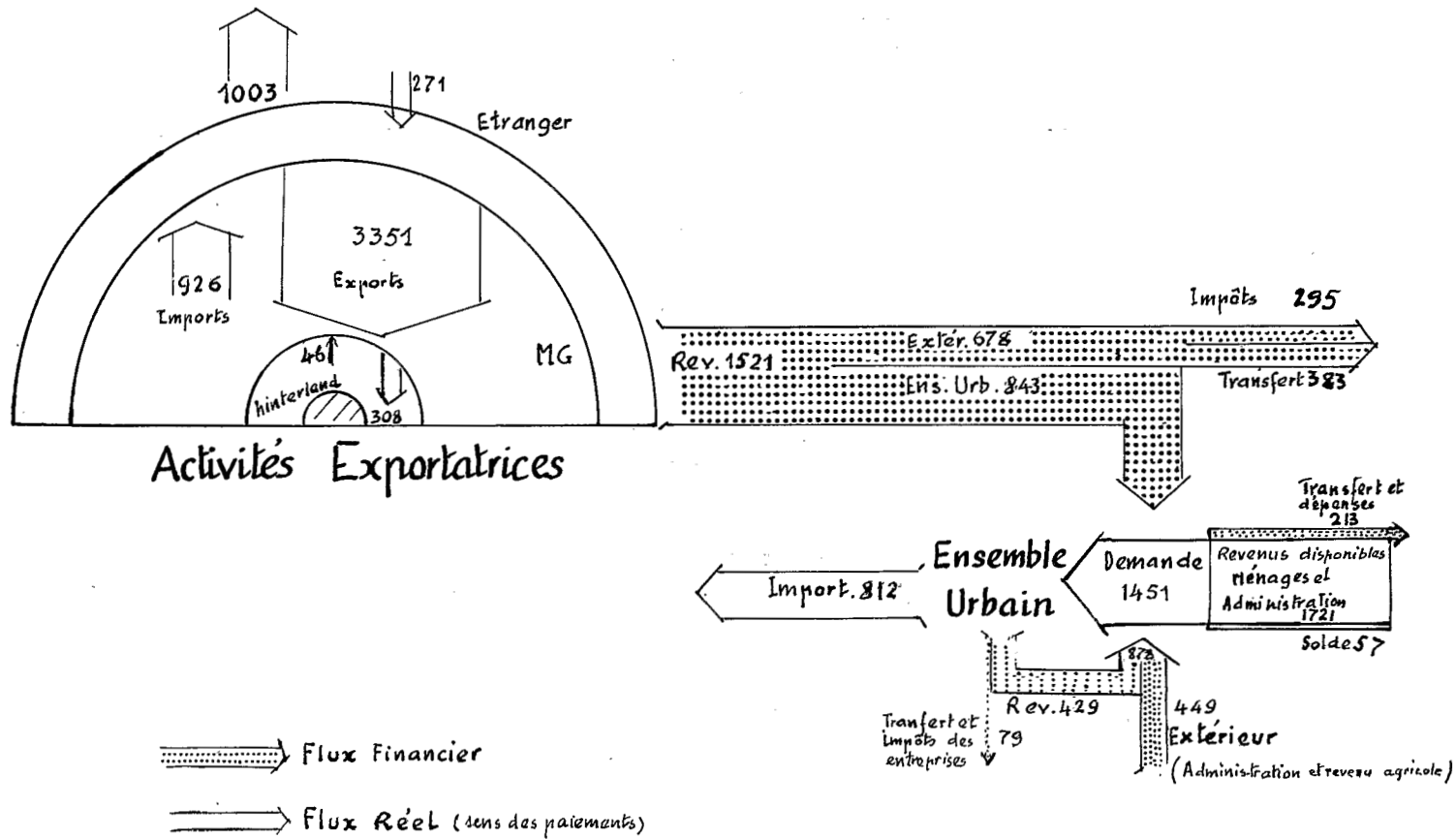




SCHEMA N° 3. — Croissance du secteur moderne



SCHEMA N° 4. — Induction de croissance à partir d'activités motrices



SCHÉME N° 5. — Circuit urbain et couplage avec l'extérieur

2) Caractère sous-développé du système urbain proprement dit.

Le *dualisme* est très marqué entre le secteur « moderne », et le secteur « traditionnel ». La part de la population à niveau de revenu faible et structures de consommation peu évoluées est 5 fois supérieure à celle qu'on a placée dans le secteur moderne. Pour satisfaire sa demande, cette population fait appel à un secteur de production traditionnel (type d'entreprise, niveau de productivité...) dont le poids en terme d'actifs reste très important par rapport à celui des activités urbaines rattachées au secteur moderne.

Le tissu de production du secteur urbain (activités travaillant directement ou indirectement pour les ménages) est peu développé au niveau intermédiaire. *L'équipement minimum de la ville est très faible.*

3) *L'impact de l'Administration* : le secteur administratif, qui a été placé à part dans le graphe, apparaît très important, aussi bien en terme d'actifs que de revenus distribués. De plus, il opère une répartition très caractéristique des revenus. L'essentiel de ceux-ci va aux ménages du secteur moderne. L'Administration joue ainsi un rôle de redistribution bien spécifique.

4) *Ouverture à l'extérieur*. Ce phénomène ressort globalement du graphe n° 1 et du schéma n° 5. Importance des importations du système urbain, par rapport aux revenus circulant à l'intérieur du circuit urbain. Importance également des flux de transfert.

B) Couplage du secteur exportateur avec les activités urbaines.

Le graphe met en évidence la composition de ce secteur, son poids et l'importance des flux qu'il distribue dans le système urbain proprement dit.

Aux activités directement exportatrices, on a rattaché les activités satellites qui travaillent principalement pour les exportateurs. L'importance de cet ensemble et sa composition (cf. section 2) retiennent l'attention. Comparée aux activités urbaines (le secteur « administration » mis à part) l'importance du secteur exportateur, en terme d'actifs et surtout de valeurs ajoutées, apparaît très grande.

L'impact sur le système urbain n'apparaît pas moins remarquable : les flux distribués par les activités motrices sont sensiblement égaux à ceux distribués par le système urbain et l'Administration réunis.

En outre, le secteur traditionnel reçoit plus par les activités exportatrices que par l'administration et sa propre activité réunies (367 millions environ contre 300 millions). Toutefois l'impact « par tête » est beaucoup plus faible que pour le secteur moderne.

C) Niveau de l'organisation urbaine.

L'organisation urbaine a commencé il y a 40 ans à partir d'une cité qui a pris corps depuis deux siècles. Il en résulte le niveau relativement élevé de l'intégration du système urbain notamment en ce qui concerne le secteur « moderne ».

Ce secteur « moderne » dispose de l'essentiel de ce dont il a besoin en biens et services :

— Le commerce de détail moderne a su modeler son organisation à l'expansion urbaine par la modernisation et la spécialisation;

— par contre les services sanitaires et les services de réparation spécialisée n'ont pas suivi le développement urbain.

Le secteur « traditionnel », secteur défavorisé du système urbain, conserve encore malgré lui, ses habitudes de consommation et de production :

— il est composé uniquement de 3 genres d'activités : services, agriculture et artisanat (dans le schéma 1, alimentaire et bâtiment relèvent de l'artisanat);

— il souffre de l'hypertrophie des actifs dans les toutes petites entreprises individuelles qui satisfont tant bien que mal la demande des consommateurs à faible revenu;

— la productivité par actif de ce secteur est égale au 1/3 de celle du secteur « moderne » et le revenu par tête seulement le 1/6.

L'administration, employeur préféré et privilégié, est tournée plutôt vers le secteur « moderne » tant sur le plan de la répartition de ses employés que par la direction de sa demande de biens et services :

— elle emploie plus du quart des salariés de la ville et distribue également plus du quart des revenus de l'ensemble urbain;

— 40 % de ses employés appartiennent au groupe des privilégiés et reçoivent près de 82 % des salaires administratifs;

— le salaire moyen des fonctionnaires malgaches s'élève à 2,2 fois celui des Malgaches employés dans le secteur privé.

D) Ouverture à l'extérieur.

L'importance des activités exportatrices indique le degré d'ouverture à l'extérieur :

— le volume des échanges avec l'extérieur est égal à quatre fois la demande finale de l'ensemble urbain;

— les revenus des activités exportatrices s'élèvent à 3,6 fois les revenus des activités finales urbaines;

— la moitié des revenus urbains vient des exportations.

La balance des paiements d'Antsirabé est nettement excédentaire malgré l'importance des transferts financiers (9). Cet excédent de 0,3 milliard ou disponibilité intérieure nette, représente plus de la moitié des investissements de l'année 1966 :

— excédent de la balance commerciale	+ 1,2 milliard
— déficit de la balance financière	— 0,9 milliard

L'excédent de la balance des paiements est réalisé au profit de l'étranger et à un degré moindre, à celui de l'hinterland :

— avec l'hinterland	— 64 millions
— avec le reste de Madagascar	+ 1 766 millions
— avec l'étranger	— 1 400 millions

L'économie urbaine est très peu intégrée à son hinterland : les échanges avec celui-ci ne représentent que 6 % du chiffre d'affaire de la cité.

(9) 517 millions dont 460 vers l'étranger.

SECTION 2

**SYSTÈME DE PRODUCTION : CARACTÉRISTIQUES DE STRUCTURES
ET D'ÉVOLUTION**

A) **Caractéristiques de structures (10).**

1) *Faiblesse du secteur urbain secondaire* comparé au secteur exportateur et au secteur urbain des commerces et services (cf. schéma 2).

- Activités urbaines *peu diversifiées* : essentiellement l'alimentaire et le bâtiment.
- Comparées aux services et commerces, les activités associées au *bâtiment et travaux publics* apparaissent *peu représentées* (la différence est considérable avec les villes développées, en particulier dans les économies industrielles).
- Les activités agricoles (viticulture, agriculture, élevage) apparaissent encore notables. Ceci montre bien qu'Antsirabé baigne encore dans une économie rurale.

2) *Dualisme.*

— Différence de *productivité* entre les activités du secteur moderne et celles du secteur traditionnel (l'importance relative des demi-cercles exprimant le nombre des actifs et la valeur ajoutée est inversée).

— A l'intérieur du système urbain, on trouve une certaine spécialisation : agriculture et production alimentaire pour le secteur traditionnel, énergie et services pour le secteur moderne.

3) Dans l'ensemble, le *système de production* est peu diversifié et *peu intégré*. Au niveau inter-industriel les activités exportatrices sont essentiellement reliées à l'extérieur. On saisit un linéament d'intégration au niveau des seules activités notablement représentées : les alimentaires et les activités liées au bâtiment.

Il apparaît en définitive que en 1966, en dépit des effets d'un ensemble moteur exportateur très important, le tissu de production urbain reste très peu développé, en particulier au niveau des activités intermédiaires et amont travaillant pour le marché final. Cela est dû sans doute à la taille insuffisante de la ville qui ne constitue pas encore un marché suffisamment important pour que des activités nouvelles puissent s'établir. En second lieu, le secteur « traditionnel » à faible niveau de revenu et structure de consommation peu évoluée pèse encore sur la transformation de l'économie. Enfin, et surtout, la concurrence de Tananarive est très forte au niveau de ces activités finales ou intermédiaires travaillant pour les ménages. C'est ici la structure du réseau urbain qui est en cause : dans cette phase de transition entre « centre-périphérie » et une armature urbaine disposant de centres secondaires, il faut considérer comme normal que la relance au niveau des activités intermédiaires s'exerce vers la ville principale. Ces remarques peuvent être précisées, par l'étude des deux schémas d'évolution.

(10) Cf. Graphe n° 1 et Schéma n° 2.

B) Évolution : les inductions à partir du secteur exportateur (1960-66) (11).

Parmi les activités inductrices, celles qui se sont développées le plus fortement apparaissent dans le bloc central (schémas 1 et 4), les industries alimentaires ont connu une croissance beaucoup moins forte.

Les accroissements de demande entre les deux périodes 1960-1966 viennent surtout de ce bloc. On peut estimer que leurs développements (chiffre d'affaire) sont induits directement et indirectement de la croissance des activités exportatrices.

Le schéma différencie les branches extérieures à la ville et les activités urbaines. Il confirme les hypothèses de A :

— *Les inductions sur les activités intermédiaires (produits semi-finis) se localisent à l'extérieur de la ville. Il en va de même pour les matières premières, mais ceci est naturel puisqu'il s'agit de matières premières agricoles (coton, tabac en particulier).*

Les effets qui se localisent dans la ville portent :

- sur l'énergie (activité amont),
- sur le bâtiment (équipement fixe),
- sur les services et les transports. Une telle structure d'entraînement peut être considérée comme typique.

Il serait intéressant, à partir de ces constatations, de prolonger l'analyse sur les effets d'ordre qualitatif : effets de productivité, mode de gestion que les activités motrices du secteur moderne exercent sur les activités entraînées (12).

Remarque : Bien évidemment nous ne prétendons pas que les informations contenues dans ces graphes et schémas et le mode d'élaboration qu'ils en donnent soient suffisants pour poser tous les problèmes d'économie urbaine et apporter toutes les réponses. Nous le présentons comme un ensemble d'instruments capables de saisir efficacement les principales caractéristiques de structure et de mettre sur la voie des problèmes clés. Des études complémentaires d'ordre historique, socio-économique, géographique et de sciences politiques sont indispensables pour appréhender le phénomène urbain dans sa totalité, c'est elle seule qui est significative.

SECTION 3

CADRES DE COMPTABILITÉ URBAINE

L'élaboration des schémas joints à cette note est réalisée à partir des données statistiques ventilées jusqu'au niveau le plus détaillé possible.

(11) Cf. schémas 3 et 4.

(12) Sur cette question et sur le problème général de la transformation des modes de gestion « traditionnels », cf. l'ouvrage à paraître de M. LÊ CHÂU : l'économie urbaine d'Antsirabé, *Cahiers ORSTOM*.

Pour les entreprises.

La production, le chiffre d'affaire, la valeur ajoutée et la consommation intermédiaire sont affectés à chacun des postes suivants :

- exportation,
- consommation intermédiaire des activités exportatrices, satellites, finales urbaines « modernes », finales urbaines « traditionnelles »,
- consommation finale des ménages « modernes », des ménages « traditionnels », de l'administration,
- autofourniture et autoconsommation,
- réexportation pour le commerce.

Les données capitalistiques sont recueillies au niveau de l'entreprise puis regroupées ensuite au niveau « type d'activités ».

Pour les ménages et l'administration.

Chaque produit important ou groupe de produits doit indiquer entre autres caractéristiques :

- son stade de transformation : brut, transformé, artisanal, manufacturé,
- son origine ou provenance : importé de l'hinterland, des autres régions de Madagascar, de l'étranger ou fabriqué par les activités urbaines « modernes » ou « traditionnelles »,
- commercialisé par le détail « moderne », le petit détail ou acheté sur les marchés hebdomadaires. Il en est de même pour les services.

Les revenus des ménages et de l'administration sont ventilés selon les procédés statistiques connus mais avec une mention sur leur provenance.

Pour les Flux.

— Chaque flux réel doit prendre les différentes directions du schéma n° 1 : activités, ménages « modernes », ménages « traditionnels », administration, exportation, autoconsommation, etc.

- Les flux financiers doivent spécifier l'identité du distributeur et du receveur;
- la destination et la provenance des flux extérieurs sont divisées en 3 catégories : hinterland, autres régions de Madagascar, étranger.

COLLOQUES INTERNATIONAUX
DU
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Sciences Humaines

LA CROISSANCE URBAINE
EN AFRIQUE NOIRE
ET A MADAGASCAR

TALENCE
29 septembre - 2 octobre 1970

EXTRAIT

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
15, quai Anatole-France - Paris-VII
1972

- 4 OCT. 1972
O. R. S. I. O. M.
Collection de Références
n° B 5663 (Eco)

PERRIN · LÊ CHÂU